

DE L'ÉPREUVE AU BONHEUR

SOUVENIR D'UN ENFANT

INTRODUCTION.

Il n'est pas dans l'histoire, de page plus admirable et plus consolante, que celle où l'on suit de siècle en siècle l'action de la Providence sur les peuples et les individus.

Les annales de notre chère patrie, plus que toutes autres, brillent d'un éclat merveilleux de cette protection divine accordée à un peuple chrétien.

Dieu qui voulait se faire, sur nos bords, un peuple à lui et à sa divine Mère Marie ; alors que les vieilles nations de l'Europe blasphémaient son Nom et oublièrent ses bienfaits, déploya au sein de nos forêts gigantesques la puissance de son bras ; sa main fut véritablement le bouclier de nos pères, le glaive de nos guerriers, et s'il permit que le sang des missionnaires se mêlât à la sueur des défricheurs de la Nouvelle-France, c'est qu'il ne voulait pas que notre terre fut privée du double baptême que confèrent la foi et l'amour du sol natal. Aussi les traditions de foi, de piété canadienne se sont-elles transmises de génération en génération, et quand le péril a menacé la patrie, quand le secours humain a manqué à la famille, quand le malheur est venu fondre sur le Canadien ; faisant écho au Prophète-Roi, on s'est écrié : *Qui espéra jamais dans le Seigneur et fut confondu.* Puis le regard tourné vers le ciel, on attendait une protection qui ne fit jamais défaut.

En réveillant mes souvenirs d'enfance, j'y trouve un épisode marqué du double cachet de la confiance en Dieu et du secours qui en est la récompense.....

C'est un souvenir qui m'est cher à deux titres. Et d'abord il fait palpiter mon cœur d'amour et de reconnaissance envers le Dieu miséricordieux qui nous tendit à l'heure de l'épreuve sa main puissante et secourable ; puis l'Héroïne du drame que je vais raconter, n'est pas autre que celle qu'un auteur appelle :

CE TRESOR QUE DIEU NE PRETE QU'UNE FOIS : *MA MÈRE!*

MA MÈRE.

MA MÈRE ! que de pensées se pressent dans mon cœur devant les quatre lettres de cet humble petit mot, où se cache cependant tout un monde d'amour, de tendresse, de sacrifices et de vertus.

MA MÈRE ! que j'aime à redire ce nom. Avec lui, revit le berceau où je dormais sous son regard ; le toit, où je venais chaque année du collège retremper mes forces, ma foi, mon courage ; sa poitrine, où je versais mon âme blessée par les premières épines du chemin de la vie ; le front, où je répandis, en un jour béni, les douces et saintes larmes que m'arrachait le premier holocauste que ma main tremblante immola, *pour la première fois*, sur l'autel du Vrai Dieu.

A toutes ces pensées, à tous ces souvenirs, se joignent les scènes d'une nuit lugubre, nuit, ou mon inconsciente enfance ignorait la crainte, protégé que j'étais pas le cœur de ma mère ; de ma mère combattant, pour sauver la vie des siens, contre les flots qui cherchaient à emporter mon village inondé.

A. B.

(à suivre.)

Une chose qui m'humilie profondément est de voir que le génie humain a des limites, quand la bêtise humaine n'en a pas.  
[A. Dumas.]